

Evangile de Marc, chapitre 14, versets 1-9

Chers amis,

que vient faire cette inconnue dans notre texte biblique ? Les circonstances sont graves, les adversaires de Jésus veulent sa mort imminente. Ils savent qu'il ne leur reste que quelques jours pour un procès expéditif et une exécution sommaire. Le système judiciaire de ce temps ne connaît pas les subtilités et les nombreux recours qui heureusement ont trouvé place au sein de nos démocraties modernes. Jésus est victime d'une justice aux ordres des intérêts politiques.

Face au complot qui s'ourdît dans les palais, les amis de Jésus, disciples en tête semblent encore vivre leur rêve de conquête du pouvoir et de révolte populaire. Ils croient en une insurrection triomphante le jour de Pâques. L'acclamation du dimanche des rameaux ne leur donne-t-elle pas quelques signes d'espérance ? Ne peut-on pas lire la trahison de Judas dans cette dynamique ? En poussant le pouvoir à une condamnation inique et une exécution scandaleuse ne serait-ce pas le meilleur moyen de lancer une insurrection salvatrice ?

Et dans ce contexte, apparaît une femme inconnue qui réalise un acte considéré comme absurde : vider un flacon de parfum, particulièrement onéreux sur la tête de Jésus.

Intéressons-nous à la question financière, pour partie afin de l'évacuer. À quoi correspondent ces 300 pièces d'argent ? Nous ne pouvons avancer dans cette voie que par comparaison. La trahison de Judas est au prix de 30 pièces d'argent, donc le parfum vaut 10 fois plus. La valeur d'achat d'un esclave est également de 30 pièces d'argent... le prix de Jésus. Quant au salaire journalier d'un ouvrier agricole, il correspond à une pièce d'argent. La réaction de l'un des membres de l'assemblée est compréhensible : le coût du parfum correspond à 30 esclaves ou à 10 mois de travail... qui verserait un tel parfum sur la tête de Jésus ? Surtout la totalité du flacon alors que l'usage était de déposer une goutte sur les pieds d'un hôte de marque ! Nous sommes devant un geste remarquable et curieux. Il est compréhensible qu'il suscite un débat.

Qui est cette femme, quelle est sa place au sein de cette assemblée ? Nous n'avons aucune idée de son identité. Il y a bien une pécheresse chez Luc qui verse un parfum de grand prix sur la tête de Jésus mais le contexte du récit est totalement autre. Est-ce la même personne ? Rien ne permet de l'attester. Jésus aurait-il bénéficié de deux gestes semblables ? Nous n'en savons rien. Serait-ce la même histoire reprise dans deux contextes différents pour illustrer deux leçons différentes ? Nous n'en savons pas plus, l'Écriture permet de soulever des interrogations et des débats, de construire ses propres convictions dans la perspective qu'elle nous approche de Dieu.

L'Antiquité voulait que des femmes soient présentes au dîner, au moins pour le service... il n'était donc pas étrange qu'une femme puisse s'approcher de Jésus. Était-elle parmi les convives ? Elle n'a aucune identité dans ce récit. La piste de la personnalité de la généreuse dame ne nous conduit nulle part.

La question des pauvres est plus porteuse de sens. Que veut dire Jésus quand il affirme que nous aurons toujours les pauvres avec nous ? Accepte-t-il l'idée que la société n'arrivera jamais à éradiquer la misère et que la solidarité envers les plus démunis sera éternelle ? Il ne faut certainement pas aller jusqu'à cette extrémité. La Bible connaît de très nombreux passages où s'expriment la solidarité envers tous et des formes d'égalité de traitement, citons par exemple la parabole dite des Ouvriers de la 11^e heure. N'affirmons donc pas qu'avec ces quelques mots, Jésus cautionne l'inégalité sociale ou une forme de fatalisme face à la misère et encore moins une théologie de la prospérité. Il veut simplement accepter un geste hors du commun et ne pas le mettre en débat ou en parallèle avec les exigences sociales. Pouvons-nous en conclure qu'il nous montre un côté précieux de sa personnalité ou capricieux en rupture avec son comportement habituel ?

Effectivement, comment comprendre la réaction de Jésus ? Il sait que sa fin de vie est proche. Il profite même du geste de cette femme pour le rappeler à l'assemblée qui l'entoure. « Vous ne m'aurez pas toujours avec vous », « elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement » il est difficile de ne pas entendre le message. Accepte-t-il le parfum en hommage à sa personne ou pour lancer une nouvelle annonce de sa mort imminente ?

Nous pouvons aussi vouloir y lire l'importance du corps dans la foi chrétienne. Dès le christianisme primitif, des théologies ont cherché à dévaloriser la notion de la chair au profit de l'âme ou de l'esprit. Des théologies qui cherchaient à promouvoir toutes les ascèses imaginables, le refus de tous les plaisirs et distractions sous prétexte qu'ils éloigneraient l'esprit de son seul objectif : la quête de Dieu. A l'opposé, d'autres approches religieuses acceptaient toutes les expériences charnelles sous prétexte que seul l'esprit était important, que le corps était corruptible par nature, en conséquence de quoi ce qui le concernait était sans importance ... Alors nous pouvons lire dans cette acceptation du luxe par Jésus, une manière de rappeler à tous que le corps et l'esprit ne sont pas dissociables et que le corps mérite d'être respecté.

Certaines de nos lectures bibliques sont tellement marquées par un regard sacrificiel que nous pourrions penser que pour Jésus, le corps et son corps en particulier, n'a pas grande valeur. Ces idées qui voudraient que pour toute éternité, il a été voué à être crucifié pour un salut expiatoire et sanglant exigé par Dieu en réponse aux péchés de l'humanité. Autrement dit, le messenger de Dieu avait besoin d'un corps pour assurer son ministère terrestre, pour porter la parole et surtout pour être

supplicié sur une croix... Jésus semble répondre à ces approches que son corps vaut 10 esclaves et 10 mois de salaire... autrement dit que son âme, esprit et corps ne sont pas séparés. Bientôt, il ne restera que de lui son message, l'apport intellectuel et moral qu'il aura enseigné à ses proches ainsi que le regard renouvelé qu'il aura proposé à ses contemporains sur Dieu. Pour autant son corps, même oublié, est comme celui de chaque femme et homme de tout temps, digne de respect et inviolable. C'est peut-être cela le message transmis par notre récit et la raison pour laquelle il insiste fortement sur la nécessité de transmettre cet épisode.

Quel rapport entretenons-nous avec le corps dans nos théologies et pratiques religieuses ? Cette question trouve une certaine actualité en ce temps de pandémie. En premier lieu, constatons que lorsque la maladie nous touche, nous réalisons parfaitement le lien entre l'âme, l'esprit et le corps. La vie n'est pas possible sans un corps vivant, même diminué. Certaines approches très éthérées trouvent rapidement leur limite.

Voulons-nous voir des punitions divines derrière certaines maladies ? Cette tentation existe toujours dans plusieurs formes de christianisme. L'image d'un Dieu en permanence punitif pour sanctionner tout écart lié à une intangible morale... L'exemple du Sida était particulièrement révélateur. Certains mouvements religieux ont la nécessité impérieuse de lire une intervention divine dans chaque événement. Il leur est insupportable de ne pas trouver la main de Dieu en toute chose. Une forme de fatalisme, de dépendance et d'irresponsabilité. Cela peut être pratique de croire que Dieu tient tout dans sa main et qu'aucune de nos actions, qu'aucun agissement, hors pseudo déviance sexuelle, n'a de conséquence sur nos vies, sur nos sociétés et sur notre planète. Ce regard sur Dieu permet de croire en un Dieu tout puissant et une humanité vivant sous la loi de la rétribution immédiate. Une belle action ouvre à un bon point, une mauvaise action et voici la sanction qui tombe. Ce schéma n'ouvre à aucune liberté humaine mais exige une soumission perpétuelle. Cette croyance est magico-religieuse.

Or justement, notre évangile du jour s'inscrit en faux face à cette lecture. Le geste accompli par la femme est « inutile » pour la postérité si nous entrons dans la démarche d'une théologie de la rétribution. Plus jamais aucun d'entre-nous ne se trouvera en présence de l'homme Jésus. Ainsi l'action réalisée par l'anonyme ne nous enseigne rien d'utile ou d'efficace. Pourquoi alors perpétuer ce souvenir s'il ne conduit à aucune édification pratique ?

Justement, ce passage permet de nous libérer de la dictature des gestes pertinents et nécessaires pour nous ouvrir à des formes de gratuité dans notre existence et nous inviter à laisser de la place pour la spontanéité et le plaisir. Tout n'édifie pas, tout n'est pas utile dit Paul, mais pour autant cela est possiblement beau et agréable. La notion de plaisir trouve sa place dans l'évangile.

Jésus nous le rappelle en demandant que le geste inutile de la femme trouve sa place dans la postérité.

Seigneur, que nous sachions développer la gratuité dans notre foi. Amen.

Pascal Trunck, dimanche 5 avril 2020, fête des Rameaux.